

Fawzy Al-Aiedy, poète troubadour

Désormais en quartet, Fawzy Al-Aiedy poursuit la folle aventure de son Radio Bagdad. Il sera ce 19 mai à l'espace Malraux de Geispolsheim avant de s'envoler pour la Normandie dès le lendemain.



Fil conducteur de la musique de Fawzy Al-Aiedy: la poésie. Dr

Pour ce voyageur, la musique – métissée à souhait – est un art de vivre, tant son destin se mêle aux arabesques mélodieuses. Curieux inassouvi, alchimiste au goût exquis, Fawzy Al-Aiedy porte son Irak natal haut dans son cœur et le marie avec audace aux sonorités occidentales.

Né à Bassorah au sud de l'Irak, dans les années 50, c'est à l'école qu'il reçoit sa première émotion musicale, en écoutant son instituteur jouer du violon. Chez ses parents, la musique n'a pas vraiment droit de cité, mais à 14 ans, Fawzy parvient à convaincre son père, qui l'autorise à aller tenter sa chance dans la capitale, à l'École des Beaux-Arts (section musique) où il réussit le concours d'entrée. Il y apprend à sa grande surprise qu'ayant les doigts trop courts pour jouer du luth, il devra se pencher sur le hautbois. Son professeur tchèque lui fait découvrir la musique classique occidentale. Un premier coup de cœur. Plus tard, il a la révélation de la poésie. Se laisse bercer par les vers d'Arthur Rimbaud ou Paul Verlaine, lit Sartre ou Debray, puis travaille sur Bach, Mozart ou Haendel. Mais la réalité politique le rattrape et quelques années plus tard, la décision de partir s'impose. Il débarque à Paris le 6 septembre 1971 et rentre à l'École Nationale de Musique de Boulogne-Billancourt où il obtient, en 1976, le 1er Prix de Hautbois à l'unanimité et le 2ème Prix de Musique de Chambre. En parallèle à son apprentissage classique, il découvre des auteurs comme Georges Brassens, Léo Ferré, Léonard Cohen, John Coltrane, Miles Davis. À sa sortie du conservatoire, il entre dans l'Orchestre des Jeunes de Paris, aux pupitres de hautbois et de cor anglais, sous la direction de JC Casadessus.

Point d'étonnement alors quant à son goût pour l'éclectisme. « Radio Bagdad » est à son image. Un album et un projet regorgeant d'images à rêver, riche en niveaux de lecture. En fil conducteur, la poésie. Des cours médiévales de Bagdad jusqu'aux portes de l'Occident, la balade vaut le détour.

Entouré de ses complices – Vincent Boniface (accordéon, clarinette, cornemuses), Édouard Sero-Guillaume (basse) et Adel Shams El Din (percussions) – l'oudiste bâtit le pont Orient-Occident en toute simplicité.

Le 19 mai à 20h30. Espace Malraux à Geispolsheim. Tarifs 8/12€ (Entrée libre pour les - 12 ans). Renseignements : culture@geispolsheim.fr